

La croissance économique et ses différentes phases depuis 1850



Je révise et je me perfectionne

I. La croissance économique, un phénomène reposant sur l'industrialisation (1850-1929)

1. Une période de forte croissance et de prospérité jusqu'à la Grande Dépression
2. Transformation et adaptation de l'industrialisation à la crise

II. Vers une croissance cyclique ? (1929-1973)

1. La crise de 1929 et ses conséquences
2. Les Trente Glorieuses, l'illusion de la croissance à long terme

III. Depuis 1973, une croissance devenue instable

1. Une période de difficultés et de mutations économiques
2. Une croissance discontinue et variable

Notions à maîtriser

- **La croissance** : accroissement durable de la production globale d'une économie sur le long terme.
- **L'expansion** : augmentation de la production sur une courte période
- **La dépression** : période de baisse de la production avec une diminution du PIB sur le long terme.
- **La récession** : baisse de la production sur le court terme.
- **La stagflation** : ralentissement de la croissance économique avec une augmentation des prix et du chômage.
- **L'inflation** : perte du pouvoir d'achat du fait d'une augmentation durable des prix.



Quelques grandes innovations techniques du XIX^e siècle

- 1863 : inauguration du métro londonien
- 1870 : le celluloïd des frères Hyatt
- 1876 : Bell met au point le téléphone
- 1879 : ampoule électrique d'Edison
- 1881 : premier tramway électrique à Berlin
- 1883 : Daimler met au point le moteur à explosion quatre temps
- 1890 : premier vol d'un avion motorisé par Clément Ader
- 1897 : la radio de Marconi

À partir des révolutions industrielles du XIX^e siècle, le monde entre dans une période de croissance économique favorisée par l'essor du libéralisme et du capitalisme. Les économies s'ouvrent alors aux échanges, enclenchant le processus de mondialisation. Dynamisée par les progrès techniques, la croissance économique décolle à la fin du XIX^e siècle et se poursuit tout au long du XX^e siècle. Cependant, elle est entrecoupée de crises, de périodes de récession plus ou moins longues qui modifient en profondeur les sociétés.

Problématique

- ❶ **Dans quelle mesure la croissance économique a-t-elle évolué depuis 1850 ?**

1. La croissance économique, un phénomène reposant sur l'industrialisation (1850-1929)

1. Une période de forte croissance et de prospérité jusqu'à la Grande Dépression

Auparavant tributaire de l'agriculture, l'économie mondiale entre dès le XVIII^e siècle, dans une période de croissance liée à l'industrie.

De 1850 à 1896, une première phase d'industrialisation se développe partant de la Grande-Bretagne et se diffusant en Occident mais aussi en Russie et au Japon. Cette croissance qui se situe aux alentours des 2 % par an, entre 1850 et 1873, repose sur un ensemble de facteurs interdépendants. Les modifications effectuées dans

l'agriculture au XVIII^e siècle avec l'introduction de la jachère, puis de la mécanisation, permettent une amélioration de l'alimentation. Associée aux progrès de la médecine, de l'hygiène celle-ci contribue à une augmentation significative de la population européenne. La Grande-Bretagne voit sa population doubler dans la première moitié du XIX^e siècle. Les Européens passent de 195 millions d'habitants en 1800 à 422 millions en 1900. Cette croissance démographique permet de dégager de la main-d'œuvre des campagnes vers les nouveaux centres de production, les usines et les mines. Elle contribue aussi à l'augmentation du nombre de consommateurs. Les secteurs du textile, de l'énergie (charbon et vapeur) et de la métallurgie deviennent les moteurs de la croissance. Ces conditions favorables au développement de l'industrie sont complétées par de nombreuses innovations techniques.

Les grands centres industriels apparaissent sous l'impulsion de familles entrepreneurantes comme les Schneider au Creusot ou les Krupp à Essen. Ils forment des « pays noirs », régions industrielles dynamiques telles que la Ruhr en Allemagne, le Lancashire en Grande-Bretagne ou encore la Lorraine en France. L'Europe se hisse alors en tête de la production mondiale. À elle seule, la Grande-Bretagne réalise 35 % de la production industrielle mondiale en 1870. Cet essor économique est accompagné par le développement du secteur financier avec la création des banques de dépôts qui reçoivent l'argent des épargnants et concèdent des prêts à long terme.

Des bourses de valeurs à Londres, à New York ou à Paris échangent des titres émis par les entreprises qui se sont constituées en Sociétés Anonymes.

Dans le même temps, l'essor et l'amélioration des transports contribuent à développer les échanges. Déjà en 1840, s'ouvre la première ligne transatlantique à vapeur. Le percement du canal de Suez inauguré en 1869 intensifie les échanges en réduisant les temps de transport. La Grande-Bretagne possède 50 % de la flotte commerciale mondiale. Les pays européens s'appuient sur leurs colonies pour affirmer leur puissance. Dès lors, la diffusion rapide du modèle capitaliste reposant sur le libre-échange c'est-à-dire l'absence de droits douaniers et la baisse des coûts de transport favorisent l'internationalisation de l'économie.

Cependant en 1873, une première crise industrielle touche l'Europe. Partie de l'effondrement de la bourse de Vienne, elle résulte surtout de l'entrée sur les marchés mondiaux des produits agricoles et industriels des nouveaux pays que sont les États-Unis, l'Australie et le Canada. Une succession de faillites fragilise la Grande-Bretagne et le reste de l'Europe entre 1890 et 1893. Cette « Grande Dépression » montre également que la première phase d'industrialisation est arrivée en bout de course. L'énergie à vapeur issue du charbon est alors remplacée par le moteur à combustion. Une deuxième phase industrielle s'ouvre alors avec le pétrole, l'électricité et la chimie.



2. Transformation et adaptation de l'industrialisation à la crise

La Grande Dépression ne remet pas en cause le modèle économique de l'Europe. Les États commencent à s'impliquer dans l'économie en relevant les droits de douanes. La croissance repart à la hausse. Parallèlement, le secteur financier connaît une croissance sans précédent. L'Europe devient le premier créancier de la planète et détient près de 60 % du stock d'or mondial en 1914.

Le niveau de vie augmente de façon globale dans l'ensemble des pays industrialisés. C'est le cas de la France qui entre dans une période faste appelée la « Belle Époque ». Les taux de croissance annuelle avoisinent les 5 à 6 % de 1907 à 1913. L'ère de l'acier remplace celui de la fonte permettant d'envisager de nouvelles constructions comme les buildings à New York ou le métro parisien inauguré en 1900. La chimie ou encore l'aviation ouvrent de nouvelles perspectives économiques. Mais mise à mal par la Première Guerre mondiale, l'Europe connaît des difficultés pour s'adapter aux changements nécessaires de son appareil de production vieillissant. « Le monde d'hier » comme l'a qualifié Stefan Zweig représente désormais une Europe distancée par les États-Unis, jeune nation entreprenante devenue puissance économique. Aux États-Unis, dans ce contexte de croissance, les grandes entreprises cherchent à améliorer leur productivité en modifiant le travail des ouvriers. L'industrie automobile devient le symbole de cette période. La productivité aux États-Unis augmente de 7 % entre 1921 et 1929.



Focus : l'entreprise Ford, une nouvelle industrie

Dans son usine d'automobiles de Détroit, Henry Ford s'inspire des travaux de l'ingénieur Frederick Taylor sur l'organisation du travail pour rationaliser la production.

Les tâches sont décomposées afin que l'ouvrier fasse des gestes répétitifs sur la même machine-outil. Pour Ford, le résultat est « de réduire pour l'ouvrier la nécessité de penser et de réduire ses mouvements au minimum ». Les cadences s'accroissent et la production passe de 120 000 voitures en 1910 à 200 000 en 1913.

Avec la standardisation de la production, son modèle de Ford T devient le moins cher du marché. Son prix est divisé par trois entre 1910 et 1927. En 1927, il faut une heure pour construire une Ford T contre 14 en 1910. Le succès est immédiat.

Avec le taylorisme, Ford introduit les chaînes de montage mobiles à partir de 1913, la production passe alors à 5 millions de véhicules en 1927. Ford part du principe que ses ouvriers font partie d'un ensemble économique et qu'en consommant ils peuvent favoriser une croissance favorable à son activité.

Pour motiver ses ouvriers, il augmente leur salaire à 5 dollars par jour (*5 dollars a day*) au lieu de 2,34 dollar habituellement. Ce système baptisé le **fordisme** est repris par d'autres industriels comme Renault en France.

Déjà des signes avant-coureurs de crise sont visibles aux États-Unis. Les taux d'équipement des ménages sont élevés grâce aux crédits à la consommation alors que l'industrie produit toujours plus. Avec le développement des échanges mondiaux, la crise de 1929 qui est avant tout américaine se propage rapidement à l'ensemble des pays industrialisés. Le monde subit alors une phase de dépression d'une ampleur jamais connue auparavant.

// Vers une croissance cyclique ? (1929-1973)

1. La crise de 1929 et ses conséquences

Le 24 octobre considéré comme le « **jeudi noir** » de Wall Street marque l'entrée des sociétés occidentales dans une période de récession économique. Le système boursier américain s'effondre entraînant avec lui une partie de l'économie américaine. La baisse brutale des prix accompagne une situation de surproduction qui pousse les entreprises à licencier. Cependant la plupart d'entre-elles ne peut éviter la faillite. La crise boursière se transforme alors en crise économique puis en crise sociale. Les taux de chômage atteignent des records, 25 % en 1933 aux États-Unis. La crise touche particulièrement le secteur industriel qui est celui qui exporte le plus. La dépression s'installe aux États-Unis et a des répercussions sur les économies mondiales dès 1930. Fragilisée par les conditions du traité de Versailles, l'Allemagne est touchée de plein fouet par la récession. En février 1931, elle ne compte pas moins de 5 millions de chômeurs et la Grande-Bretagne près de 3 millions.

La production industrielle américaine chute de moitié entre 1929 et 1933 et celle de l'Allemagne de 42 % entre 1929 et 1932.

Cette crise amène également une critique du système capitaliste libéral. La spéculation boursière a montré les fragilités du secteur financier mondial. Les États réagissent par des mesures protectionnistes en élevant leurs barrières douanières. Les puissances coloniales se servent alors de leur empire en y vendant leurs produits pour tenter d'absorber une partie de la crise. Aux États-Unis, le président Roosevelt applique pour la première fois une politique interventionniste.



Focus: le New Deal ou l'application d'une politique interventionniste

Dans le contexte de crise, le démocrate **Franklin Delano Roosevelt** remporte les élections présidentielles en 1932 sur son programme reposant sur le New Deal (*Nouvelle Donne*). Celui-ci est appliqué dès son entrée en fonction en mars 1933. Roosevelt prend une série de mesures favorables au redressement économique :

- dévaluation du dollar pour favoriser les exportations,
- arrêt des crédits poussant à la spéculation,
- relèvement des prix agricoles,
- favoriser des ententes entre entreprises sur les prix.

Il fait signer aux entreprises volontaires un « code de loyale concurrence » permettant de fixer un prix minimum, la semaine de travail à 40 heures, un salaire minimum et la liberté syndicale. L'entrepreneur Ford refuse de le signer car il s'oppose fermement à la création de syndicats dans ses usines.

Roosevelt crée un organisme fédéral d'assistance pour les chômeurs et lance une politique de grands travaux (aménagement dans la vallée du Tennessee).

Cependant, les résultats de cette politique restent limités. Les investissements très lourds de l'État provoquent une augmentation de l'endettement public. Le chômage n'est pas résorbé et il faut attendre l'année 1936 pour voir une certaine reprise de l'indice de production.

La plus grande réussite du New Deal est le changement en profondeur que subit l'économie américaine. Malgré les oppositions fortes, Roosevelt introduit l'idée d'une intervention de l'État dans l'économie. C'est le passage d'une économie entièrement libérale à une économie dirigée en partie par l'État.

En Europe, les solutions pour enrayer la crise sont multiples. Mais, elles conduisent la plupart du temps à un repli des économies et des sociétés favorisant la montée des idéologies fascistes. En 1933, Hitler gagne les élections législatives sur un programme de relance économique. Il faut attendre la fin de la Seconde Guerre mondiale pour voir revenir une croissance économique mondiale.

2. Les Trente Glorieuses, l'illusion de la croissance à long terme

L'Europe sort exsangue du second conflit mondial alors que les États-Unis confirment leur place de première puissance économique mondiale. Cependant, grâce au Plan Marshall, l'Europe de l'Ouest et le Japon se redressent rapidement. Les théories de l'économiste J.M. Keynes sont appliquées dans la plupart des pays européens. Il préconise une relance de la consommation par le maintien de salaires élevés et des investissements publics. C'est le cas de la France où la création

de la sécurité sociale devient le symbole de l'apparition d'un État-providence. Ce dernier intervient dans l'économie afin de protéger les citoyens et de redistribuer plus équitablement les richesses.

La reconstruction s'accompagne d'une augmentation forte de la natalité dans certains États. Ce surplus de naissances (*Baby boom*) dynamise la consommation et entraîne ainsi la production. La croissance se situe en moyenne à 5 % par an dans l'ensemble des pays industrialisés. Cette période se caractérise par l'augmentation généralisée du niveau de vie. La population active plus nombreuse, mieux formée, permet une hausse significative de la productivité. L'entrée des femmes sur le marché du travail apporte un deuxième salaire aux ménages. Principalement embauchées dans le secteur des services, elles participent à la tertiarisation des sociétés occidentales. Les ménages consomment, s'équipent. C'est une période de plein emploi. Les taux de chômage sont faibles de 2 à 3 %.

Cette société de consommation entre alors, selon l'économiste J.K. Galbraith dans une « ère d'opulence » qui ne semble pas devoir s'arrêter.

De plus, les accords du GATT (*General Agreement on Tariffs and Trade*) signés en octobre 1947 permettent une réduction des droits de douane et favorisent ainsi l'intensification des échanges. Une nouvelle géographie de l'économie mondiale se dessine consacrant la primauté des États-Unis et l'essor de la mondialisation. Mais de nombreux pays qualifiés de « Tiers-Monde » ainsi que les États du bloc de l'Est, refusant le capitalisme, restent en marge de cette croissance.

Baptisée les « Trente Glorieuses » par l'économiste Jean Fourastié, cette période d'abondance est remise en cause par plusieurs crises à partir des années 1970.

III. Depuis 1973, une croissance devenue instable

1. Une période de difficultés et de mutations économiques

En 1973 puis en 1979, en réponse à la guerre du Kippour entre Israël et le monde arabe, les pays producteurs de pétrole multiplient par quatre le prix du baril de pétrole provoquant ainsi une crise mondiale. L'image du « choc pétrolier » contribue à renforcer l'idée d'un arrêt brutal de la croissance. Or, celle-ci avait déjà commencé à ralentir dès les années 1960. L'inflation liée à une stagnation de la croissance crée un phénomène de stagflation que ni les politiques de relance, ni celles de rigueur ne sont en mesure de résoudre. Les crises pétrolières puis la crise boursière de 1987 amènent à une augmentation régulière du chômage qui devient structurel. Il se situe à partir des années 1980 entre 8 et 12 %. Cette période de récession montre l'essoufflement du modèle industriel en Occident. L'entrée dans la troisième révolution industrielle marquée par la